

# “Qui ira visiter la maison ?”

*Propos recueillis par Kouider YACOUB et Anne LE BALLE*

## Entretien avec Mouloud Z., 38 ans, algérien, arrivé en France à l'âge de 18 ans

**Ecarts d'identité : Depuis que vous êtes arrivé en France, à l'âge de 18 ans, rentrez-vous régulièrement en Algérie pour les vacances ?**

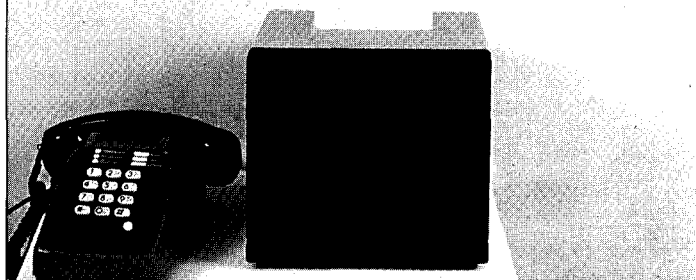
M.Z. : En fait je suis venu en France en 1974, j'avais 18 ans, pour passer un mois de vacances avec ma famille, car mon père est arrivé en 67, et ma mère, mes frères et mes sœurs sont arrivés en 1971 dans le cadre du regroupement familial, mais le quota de personnes par mètres carrés dans l'habitation était limité, il fallait sacrifier quelqu'un, et ça a été moi, le fils aîné ; je suis donc resté. J'étais interne dans un lycée à Oran. Quand je suis venu en vacances en France quelques années après, mon père s'est alors chargé de faire les démarches pour m'inscrire en classe de première au lycée. J'ai ensuite eu mes papiers sans trop de problèmes, et depuis j'ai fait ma vie ici. Je ne suis retourné en Algérie que douze ans après, en 1986, et depuis je n'y suis pas retourné. En vingt ans, je ne suis donc rentré qu'une seule fois.

**E. d'I. : Pourquoi ne pas être rentré avant ?**

M.Z. : J'aurais bien voulu rentrer avant 1986, mais je ne voulais pas rentrer avec mes parents, je voulais “mon retour à moi”. Il était hors de question que je retourne là-bas sous leur tutelle. Quand je suis parti d'Algérie, j'étais lycéen, et quand je suis revenu douze ans après, je travaillais, je rentrais avec une femme, un enfant, une voiture. C'était donc à la fois pour retrouver le pays et pour le présenter à ma femme (française) et à mon enfant. Et puis, même si les rapports avec la famille sont irréguliers, on sent qu'elle est là, et on se contente de peu. Mes parents sont allés en Algérie cet été et quand ils sont rentrés, j'étais ému rien qu'à l'évocation des noms des gens...

**E. d'I. : Que représentait ce voyage ? des vacances ? un retour aux sources ?**

M.Z. : En fait, lors de ce voyage, nous avons atterri à Alger, alors que je n'y avais jamais mis les pieds. Ce qui était étonnant c'est qu'à Alger, en cinq jours, je n'ai jamais senti l'Algérie, ça n'était pas chez moi, à tel point que pendant les cinq jours, je n'ai pas prononcé un seul mot en arabe. Je n'ai parlé arabe qu'en arrivant à Oran, et là, ça y est, j'étais chez moi. Ensuite, j'ai un peu voyagé dans l'Oranais. Les vacances



se sont partagées en trois parties : la première partie à Alger, la deuxième partie a été consacrée aux visites à la famille, et la troisième partie c'était les vacances, au bord de la mer. La deuxième partie, entre les visites à la famille, je l'ai consacrée à rechercher les lieux de mes souvenirs, — qui se réduisaient parfois à quelques mètres carrés—, là où je faisais la sieste, là où je ramassais des escargots, la maison où j'étais né... C'est là d'ailleurs que j'avais planté un figuier avant de partir en France.

**E. d'I. : Pourquoi n'êtes-vous pas rentré depuis huit ans ?**

M.Z. : C'est plus un concours de circonstances qu'un choix, c'est relatif à ma vie personnelle, mais cela me manque beaucoup. D'autre part, c'est vrai que ce qui se passe par rapport au FIS est inquiétant et il faut être courageux pour y aller. En même temps, par rapport au terrorisme, les avis divergent et certaines personnes qui sont rentrées cet été disent que les médias français exagèrent, et interprètent en disant que c'est un bourrage de crâne pour que les gens ne rentrent pas là-bas. Cela peut être expliqué par le fait qu'il semble que la région d'Oran soit moins perturbée. Par ailleurs, j'ai assisté à une réunion d'information sur l'Algérie où il était fait état d'horreurs, avec des détails tels qu'il ne peut pas y avoir de doute sur la véracité des faits.

**E. d'I. : D'une manière plus générale, avez-vous l'impression que les personnes de la première génération rentrent moins régulièrement dans le pays d'origine qu'il y a quelques années ?**

M.Z. : Pour les Algériens en tout cas, il est clair que les gens y vont moins depuis 1991, après les élections municipales et l'avènement du FIS. Mais ce n'est qu'un élément qui s'ajoute au fait qu'ils rentrent moins souvent à mesure que le mythe du retour s'estompe. Je ne pense pas que la peur du terrorisme soit la raison principale, c'est plutôt une raison supplémentaire. Pour ce qui est des jeunes, ils rentrent de moins en moins au pays d'origine avec les parents car le fossé inter-générationnel est très important et quelque part il y a quand même une rupture avec le pays d'origine.

**E. d'I. : A partir de quel moment avez-vous décidé de vous installer définitivement en France ?**

M.Z. : Cela s'est fait progressivement, mais le choix s'est fait quand j'ai commencé à m'engager pour défendre certaines causes, dans un parti politique, un syndicat, une association...

**E. d'I. : Est-ce que vos enfants ont envie d'aller en vacances en Algérie ?**

M.Z. : Je leur promets depuis plusieurs années, mais maintenant, après les événements d'Octobre et la multiplication d'actes de terrorisme, ce n'est pas toujours évident de faire le pas. Mon premier enfant était tout petit quand je suis retourné en Algérie, mais il en garde quand même des souvenirs. Le deuxième n'y est jamais allé, mais tous les deux me demande d'y aller.

**E. d'I. : Est-ce que vous entretenez avec vos enfants ce lien au pays d'origine ? D'où vient leur envie d'y aller ?**

M.Z. : C'est d'abord mon rapport à eux, j'essaie de leur parler

arabe le plus souvent possible. Ils le comprennent tous les deux et parlent quelques mots. C'est aussi le rapport aux grands-parents, car ma mère ne leur parle qu'en arabe. Mon père leur parle français. C'est donc ce qui se passe entre nous, au niveau de la langue, de la nourriture, et puis la proximité de leurs grands-parents, et aussi de mes amis qui sont soit d'origine maghrébine, soit très sensibles au Maghreb, et on parle souvent de voyages là-bas entre nous. Cela fait donc partie de leur environnement. Mes parents eux, retournent là-bas au moins une fois par an, mes frères et sœurs y allaient assez souvent au début pour accompagner les parents, mais avec le temps, ils y sont allés de moins en moins souvent. En fait, avec l'âge, le fossé entre les générations s'accroît, et il se traduit notamment par la question du retour ou non en Algérie pendant les vacances.

**E. d'I. : Est-ce que cela correspond à un certain rejet du pays d'origine par les enfants ?**

M.Z. : Non, je pense que c'est surtout dû au fait que beaucoup de choses se passent mal au niveau de la transmission de la culture, du patrimoine, et les seuls liens que pouvaient avoir mes frères et sœurs avec l'Algérie se réduisaient aux rapports qu'entretenaient mes parents avec le pays, c'est-à-dire assez peu. Mes parents eux, retournent là-bas par rapport à leur vécu antérieur là-bas, plus que par rapport à la famille élargie ou les amis restés là-bas, car les liens sont peu importants, peu de communication, pratiquement pas de correspondance... Donc c'est plus pour retrouver le pays, les racines, et puis aussi pour la maison qu'ils ont construite là-bas. Au départ cette maison a été construite pour accueillir toute la famille dans l'optique d'un éventuel retour, et puis le retour ne se faisant pas, et la maison étant toujours là, il faut bien aller "la visiter", on se demande même si on ne va pas là-bas juste pour "visiter la maison"...

**E. d'I. : Pour eux maintenant, il est clair qu'ils ne retourneront pas vivre là-bas ?**

M.Z. : Oui, c'est complètement clair. D'abord pour les enfants et les petits-enfants, mais aussi parce qu'ils ne se feraient plus à la vie là-bas. Ma mère est toujours restée au foyer, et mon père a été licencié et mis en pré-retraite depuis le 31 décembre 1988 et s'ils en avaient les moyens financiers, je pense qu'ils aimeraient passer un peu plus de temps là-bas, vivre entre ici et là-bas, mais un retour définitif est inimaginable. Ils rentrent donc tous les étés dans leur maison.

**E. d'I. : Avez-vous l'impression que pour eux, ils partent "en vacances", dans leur résidence secondaire ?**

M.Z. : Oui, pour eux ils partent en vacances, et de toutes façons ils ont toujours imaginé les vacances de cette manière et cela ne changera pas. Pour eux, c'est pas le camping ou autre chose, c'est "on change d'air, on se pose", et on vit dans un autre environnement avec un certain nombre de paramètres comme le rapport à la terre, le rapport au village, le rapport à la famille, l'organisation sociale de là-bas. ■